



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

55 | 2015

(Se) former pour enseigner le français à ceux qui ne le parlent pas nativement -

Antonio Gaspar Galán & J. Fidel Corcuera. La gramática francesa de Baltasar de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565).

Antonio Gaspar Galán & J. Fidel Corcuera. La gramática francesa de Baltasar de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565).

Brigitte Lépinette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4335>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 203-207

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Brigitte Lépinette, « Antonio Gaspar Galán & J. Fidel Corcuera. La gramática francesa de Baltasar de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565). », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 55 | 2015, mis en ligne le 19 novembre 2017, consulté le 20 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4335>

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2017.

© SIHFLES

Antonio Gaspar Galán & J. Fidel Corcuera. La gramática francesa de Baltasar de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565).

Antonio Gaspar Galán & J. Fidel Corcuera. La gramática francesa de Baltasar de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565).

Brigitte Lépinette

- 1 Zaragoza : Prensas Universitarias de Zaragoza, 2015, 129 p. ISBN : 978-84-16272-93-8
- 2 Les presses de l'université de Saragosse (Espagne) viennent de faire paraître un ouvrage que les historiens de la grammaire européenne du XVI^e siècle avaient déjà dû consulter et de certains aspects duquel ils avaient parfois rendu compte, mais dont il restait à faire l'édition définitive ainsi que la présentation bibliographique et linguistique détaillée et exhaustive. Il restait également à resituer cette courte *grammatica con reglas provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua francesa, conferida con castellana* dans le contexte historique – le règne de Philippe II marié à la princesse française Isabelle de Valois, dans lequel l'ouvrage avait vu le jour. Disons d'emblée que c'est ce qu'ont fait avec une précision et une rigueur sans faille les deux chercheurs responsables de l'étude préliminaire et de l'édition de cet ouvrage du XVI^e siècle.
- 3 La *Grammatica* est considérée comme le premier manuel pour enseigner le français en Espagne, et, à ce titre, elle a été l'objet de l'intérêt des historiens de l'enseignement ainsi que de ceux de l'histoire de la langue et de la linguistique, spécialement de chercheurs voulant analyser le lent processus de grammatisation des langues vernaculaires européennes à la Renaissance dont Sylvain Auroux, en particulier (1994), a rendu compte¹. Cette *grammatica* fait partie, *de facto*, d'un diptyque dont le second volet était *El vocabulario de los vocablos [...]* de Jacques Liaño, bref lexique français-espagnol suivi de dialogues, également imprimé à Alcalá de Henares en 1565, et inclus depuis plusieurs décennies dans les répertoires d'œuvres lexicographiques (voir, par ex., Hans-J.

Niederehe, 1994², qui en recense les mentions dans son *BICRES*). Preuve (externe) de cette parenté, la *Grammatica* de Sotomayor se trouve à la Bibliothèque nationale d'Espagne reliée en un seul volume avec le *Vocabulario de los vocablos*³, ainsi que déjà le précisèrent (1999 : XI) Corcuera & Gaspar :

Algunos ejemplares del Vocabulario aparecen encuadernados conjuntamente con la Grammatica con reglas provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua francesa, conferida con la castellana de Baltasar de Sotomayor, publicada el mismo año, aunque con licencia del 30 de mayo de 1565 – en la misma ciudad y por los mismos impresores.

- 4 Les deux chercheurs espagnols rapportaient en outre ce qui n'est qu'une hypothèse – cependant non invraisemblable – de G. Suarez Gómez⁴, selon laquelle (*ibid.*) :

En la corte debió de conocer Jacques de Liaño a Sotomayor y ponerse ambos de acuerdo para la publicación simultánea de sus respectivas obras.

- 5 En tout cas, la grammaire, le lexique de Liaño et les dialogues (*Pláticas*) de ce dernier constituent les trois éléments canoniques de la pédagogie des langues vivantes (mais aussi, on le sait, des langues mortes en son début) qui, comme l'a fait remarquer, il y a déjà un certain temps, C. Bourland (1938 : 139-40), est rarement indépendante d'un enseignement directement dispensé par un maître (c'était précisément le cas assez bien connu de Gabriel Meurier, auteur et professeur). Cependant, pour ce qui est de Sotomayor, nous n'avons pas de données avérées à ce sujet, ainsi que le soulignent Corcuera & Galán (XXIV, contrairement à ce que suggérait Suárez Gómez, *op. cit.*, p. 62). Sotomayor fut-il vraiment pédagogue, responsable d'un enseignement *de vive voix* ? Nous ne le saurons sans doute jamais avec certitude, bien que les deux auteurs s'interrogent (LXII) : Sotomayor aurait-il oublié que ses destinataires étaient des Espagnols, certains doutes planent dans la *Grammatica* à ce sujet.

- 6 La *Grammatica* est, en tout état de cause, une œuvre typique de son époque, tout-à-fait dans le courant des *Conjugaisons, regles et instructions mises par maniere d'interrogations et responses* de Meurier (1559)⁵, ouvrage dans lequel des dialogues – souvent proches, dans leur forme et leur fin mémorielle, des modernes exercices structuraux ou audio-oraux des années 80 du XX^e siècle – apportaient un 'matériel' surtout morphologique (conjugaisons), intégré dans des jeux de questions-réponses, ces dernières fournissant, de ce fait, un lexique élémentaire, obligatoirement souvent réitératif.

- 7 Par ailleurs, Sotomayor avait, en 1565, un certain nombre de modèles à sa disposition pour élaborer sa *Grammatica* : on connaît les ouvrages polyglottes qui incluaient l'espagnol et le français aux Pays-Bas, par exemple et entre autres, *l'Util y breve Institución* (ouvrage anonyme de 1555, qui comprenait latin, espagnol, français, mais présentait aussi quelques définitions, comme celle du verbe : « una parte de la oración que se conjuga por modos y tiempo »). Sotomayor s'est-il alors limité à présenter une simple réfection (ou troncation) d'un de ces opuscules ? À juste titre et avec toute pertinence, Corcuera & Galán se posent la question des sources de Sotomayor en une étude exhaustive de la bibliographie critique sur la question et une comparaison page à page de Meurier (1558) avec celles de l'Espagnol, qui, pour la première fois, que nous sachions, permet de calibrer avec totale précision ce qui est propre à l'auteur de la *Grammatica* et de conclure (LXX, notre traduction) :

Les ajouts de Sotomayor par rapport aux *Conjugaisons* de Meurier 1558 affectent 26 pages [...]. Plus du quart de la *Grammatica* a pour origine, ou bien les apports personnels, ou bien d'autres éditions ou d'autres manuels.

- 8 Cette première conclusion amène les deux chercheurs à se demander quelles furent les autres sources de Sotomayor, question qui a aussi été examinée avec toute la précision possible, en un travail au plus haut point minutieux, de comparaison d'ouvrages (entre 1558 et 1565) qui auraient pu être source de la *Grammatica*. S'appuyant sur l'existence de données récentes quant à l'existence de *Conjugaisons* de Meurier de 1564, Corcuera & Galán considèrent que cet ouvrage, qu'ils n'ont pas pu voir, aurait alors été la source de Sotomayor.
- 9 Insistons sur l'extrême précision de la démarche des deux auteurs dont les hypothèses sont étayées sur des aspects à la fois internes (les pages de Sotomayor comparées à celles d'autres auteurs) mais aussi bibliographiques – les dates des exemplaires disponibles entre 1555 et 1565 – qui a supposé une exploration exhaustive de bibliothèques et de catalogues. La rigueur de cette dernière permet de conclure, aussi loin que l'on puisse aller, à une filiation Meurier-Sotomayor et à ne pas intégrer Sotomayor dans la lignée des Berlaimont.
- 10 Autre aspect que met en valeur tout à fait pertinemment l'étude préliminaire de Corcuera & Galán : dans ce contexte des grammaires contrastives, les observations *théoriques* sont rares et n'ont que bien peu à voir avec des 'monuments' comme la grammaire de Nebrija, par exemple, qui, sous l'influence des grammaires latines, avait considéré l'existence de quatre parties du discours (orthographe, prosodie, morphologie et syntaxe) et les avait rangées en sous-classes, effectuant de la sorte un véritable travail d'analyse du matériel discursif⁶. Les grammaires pour étrangers, elles, sont essentiellement des répertoires de formes, mais, cependant, les avertissements tendant à éviter les fautes commises par le groupe linguistique qui apprend la langue étrangère objet y mettent en œuvre une métalangue grammaticale (même rudimentaire, et d'ailleurs, comme on le sait, calquée sur la latine, source obligée de par, d'un côté, l'absence de modèles vernaculaires et, de l'autre, la culture des apprenants qui avaient appris peu ou prou la langue morte). Il est possible de rencontrer cette métalangue chez Sotomayor (par exemple et entre autres) dans un bref avertissement au lecteur (p. 53) :
- Afin que tu n'abuses de ce verbe (he) espagnol ia sus conjugué, saches que le dit (he) precede un preterite. Qui est auxiliaire aux autres verbes comme Yo he hecho, yo havia dicho. Etc. Mais tengo. Requiert un accusatif comme apert par ces exemples.
- 11 Finalement, il y a lieu d'insister, au terme de notre parcours dans la longue étude préliminaire (104 pages, un traité en soi) de cette *Grammatica* de Sotomayor, sur le fait que les deux auteurs ont abordé dans une perspective tout à fait nouvelle un texte, qui, comme on l'a dit, avait déjà été examiné par divers chercheurs du XX^e siècle. Ils ont su, grâce à des recherches d'ordre historique et bibliographique d'une minutie extrême et d'une intelligence notable, apporter des données qui éclairent sous un jour nouveau ce point de départ de la pédagogie du français en Espagne. Nous n'avons pas parlé de l'excellence de l'édition qui en fait, à notre avis, le texte définitif de la *Grammatica*, mais il constitue, dans ses caractéristiques, le juste pendant de cette étude préliminaire. Il y a donc tout à fait lieu de saluer la publication de ce volume qui récupère si pertinemment un élément du patrimoine culturel, à la fois français et espagnol, que constitue le vaste ensemble des manuels de français en Espagne.

NOTES

1. Auroux, Sylvain (1994). *La révolution technologique de la grammatisation*. Mardaga : Liège.
2. Hans-J. Niederehe (1994), *Bibliografía cronológica de la lingüística, la gramática y la lexicografía del español*, (BICRES), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins (p. 151) cite la bibliographie critique de Liaño, comme suit : Viñaza 1893 : 2119 ; Suárez Gómez 1961 : 93 ; Lépinette 1990 : 318-324 ; Palau 13679 ; Martín Abad 1991 : 628.
3. Ce *Vocabulario de los vocablos* a été précédemment étudié (1999), également par Fidel Corcuera Manso y Antonio Gaspar Galán dans *La lengua francesa en España en el siglo XVI. Estudio y edición del Vocabulario de los vocablos de Jacques Liaño (Alcalá de Henares, 1565)*.
4. G. Suárez Gómez (1961). « Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français (1520-1850) », *Revue de littérature comparée* 35 : 158-171 ; 330-346 ; 312-523. La date de 1956 (que citent Corcuera & Galán) correspond à celle de la thèse de doctorat (dactylographiée) dont ces chercheurs doivent avoir vu l'exemplaire.
5. De 1558, sont les *Conjugaisons, regles & Instructions, mout propres & necessairement requises pour ceux qui désirent apprendre François, espagnol, italien & flamen*.
6. *Gramática de la lengua castellana que hizo el maestro Antonio de Lebrija* (Salamanca, 1492). La première grammaire d'une langue vernaculaire en Europe, selon S. Auroux 1993, inclut, en sa partie finale, 24 pages de morphologie, essentiellement verbale, pour les étrangers.